

LA LUTTE OUVRIERE

15, passage Dubail, 15 PARIS (10°)
Abonnements :
1 an 12. »
6 mois 6. »
Compte chèque postal :
Depalfr
N° 1891-14
Paris

4 mois de gouvernement de front populaire:

Revolvers et matraques contre les grévistes !
Dévaluation de misère !
Agitation fasciste accrue !
Préparation à la guerre !

Est ce que ça a changé ?

Organe hebdomadaire du Parti Ouvrier Internationaliste (BOLCHEVICK-LÉNINISTE). — SECTION FRANÇAISE DE LA IV^e INTERNATIONALE



Les ouvriers matraqués par les flics de Salengro

trahis par leurs directions, doivent préparer méthodiquement la prochaine bataille par leurs comités d'usine, de rue, de village, par les milices ouvrières

Vive le Premier Congrès du P.O.I.

Dimanche se tiendra le 1er Congrès du P. O. I., Section française de la IV^e Internationale. Des délégués d'environ 50 départements y assisteront.

Notre Congrès affirmera la volonté des ouvriers et des paysans de lutter dans la crise actuelle par l'expropriation de la bourgeoisie, pour la libération des exploités, pour le passage du pouvoir entre les mains du prolétariat. Il n'y a pas d'autre issue — à moins que la crise du front populaire ne profite directement au fascisme le plus réactionnaire.

Partout se sont tenues des parades immenses, du Front populaire, à Bruxelles ou à Paris, qui prétendaient, à grand renfort de banderoles et de discours grandiloquents, représenter la lutte des masses pour « la paix et la liberté ».

En réalité, notre Congrès modeste, qui poursuivra ses travaux sans pose théâtrale, mais avec passion et profondeur, représentera, lui, la conscience prolétarienne luttant pour la paix, c'est-à-dire contre le militarisme français; pour le pain, c'est-à-dire pour le renversement révolutionnaire du CAPITALISME (démocratique ou fasciste); et pour la liberté réelle, celle qui délivrera les exploités des exploiteurs et de leurs chiens de garde fascistes.

Dans les luttes actuelles, notre Parti préfigure le développement de la conscience insurrectionnelle et socialiste des masses. Aujourd'hui, il ne groupe qu'une sélection restreinte. Son élargissement est lié à l'élargissement des luttes victorieuses du prolétariat. Mais il est la Section d'un mouvement international coordonné. Mais il est fondé sur la base inébranlable du marxisme révolutionnaire. Mais il concentre aujourd'hui la haine de toute la réaction mondiale, depuis celle qui se bat sous le drapeau du fascisme jusqu'à celle qui se cache sous la marque de la « démocratie libérale ». Tout cela fait sa force invincible.

A tous ceux, groupements ou

Congrès du P.O.I.

10 ET 11 OCTOBRE 1936
44, rue des Archives, salle de l'Homme Armé, Paris (4^e)
Métro : Hôtel de Ville

Samedi après-midi et soir. — Rapport moral, discussion et vote. Dimanche matin. — Rapport sur la situation politique. Dimanche après-midi. — Statuts et questions d'organisation. — La question russe. — Question internationale. Dimanche soir. — Rapport des Commissions. — Elections des organes centraux

Bilan du Front populaire

— La dévaluation, la spéculation patronale, rafflent les avantages conquis par les grèves de juin et spolient tous les travailleurs. Profits pour le capital financier.

— Aux ordres du Sénat, des radicaux, c'est-à-dire des capitalistes, le Gouvernement Blum fait évacuer par la force les entreprises occupées (Hôtels, Restaurants, Usines). Il va même jusqu'à provoquer des conflits sanglants (Chocolat des Gourmets dans le 15^e arrondissement. Des coups de feu policiers. Des ouvrières et ouvriers blessés.)

Rappelons que C.G.T. et Parti communiste (« Le Sénat et les radicaux ont raison ») ont approuvé la politique d'évacuation des usines.

— Le gouvernement Salengro-Blum, comme Sarraut, Laval, Flaminio, interdit les manifestations ouvrières et le met sur le même pied que les fascistes. Premier succès de La Rocque. Taittinger félicite Blum. Le Parti communiste ne proteste « que pour la forme ».

— La guerre impérialiste s'ap-

proche. Le Japon se jette à nouveau sur la Chine. Le Front populaire. Staline-Blum, malgré les phrases, laisse écraser les ouvriers d'Espagne.

Le même Front populaire propose la mobilisation chauvine des masses pour la défense passive.

Les « amis radicaux » (dit Duclos), la main dans la main avec la réaction s'apprêtent à exercer leur chantage à leur Congrès de Biarritz, et les « communistes » et le Gouvernement sont prêts à leur céder par avance.

— Les fascistes recrutent, s'exercent, préparent le coup d'Etat.

Conclusion: LA NOUVELLE ETAPE SERA TRES DURE.

Les ouvriers, trahis par leur direction (socialiste et communiste) qui se trouve en fait contre eux, ne peuvent compter que sur eux-mêmes. Ils doivent s'organiser dans les Comités d'usine, de ville, de village, de rue, préparer le plan de la riposte dans leurs Congrès de Comités, bâtir la milice ouvrière, forger le nouvel état-major révolutionnaire.

Comment la police de Salengro matraque les grévistes

Mercredi, à 8 heures du soir, 200 flics du IX^e (pourquoi ceux du IX^e plutôt que ceux du XV^e, est-ce l'équipe de choc à Langeron?), dans plusieurs cars, ont défoncé la porte d'entrée de la chocolaterie des Gourmets (XV^e arrondissement) occupée par 300 ouvriers.

30 jaunes cherchaient à créer des incidents en liaison avec la police, le gouvernement aux ordres a ordonné l'évacuation de l'usine, malgré le secours des camarades de chez Sauter-Harlié, usine métallurgique occupée, l'évacuation eut lieu. Des scènes de brutalité inouïes eurent lieu, une dizaine de femmes furent grièvement blessées (bras cassés, plaies multiples provenant de coups de matraques). Les unes se réfugièrent chez Sauter-Harlié où elles furent soignées par les ouvriers, d'autres durent être transportées à l'hôpital. La police a tiré des coups de feu.

Tout cela s'est passé malgré la présence du député stalinien Mi-

chels, qui, au lieu de faire appel à la population ouvrière du Quinzième, se bornait à des lamentations. D'ailleurs, il a reçu un coup de matraque.

Les ouvriers de Sauter-Harlié sont prêts et attendent fermement les flics, qui seront bien reçus. Ils ont immédiatement organisé la solidarité dans leur boîte et des ouvriers de la Chocolaterie des Gourmets viennent y manger.

DEFENSE PASSIVE A bas le chauvinisme et la préparation à la guerre

Les journaux nous annoncent pour le 16 octobre des manœuvres de défense passive de grande envergure, extinction des feux, arrêt de la circulation, mobilisation dans les abris!

Aujourd'hui, le Gouvernement de Front populaire est chargé par la bourgeoisie de réussir ce que ni Laval, ni Chiappe n'avaient pu faire:

Une première mobilisation de chauvinisme des masses ouvrières! « L'Humanité » et le P.C. donnent non seulement leur appui, — mais encore, sous prétexte de « défense », entendent être à la tête de la préparation à la guerre de l'impérialisme français.

Le P. O. I. et les J. S. R. dénoncent à tous les travailleurs les mesures de préparation à la guerre impérialiste, dont le gouvernement du Front populaire et ses soutiens sans éclipse du Parti communiste prennent l'entière responsabilité. Les ouvriers révolutionnaires, manifestent sous les mots d'ordre du Parti Ouvrier Internationaliste et de ses Jeunesses:

A bas la guerre impérialiste et sa défense passive et active!

A bas le chauvinisme et l'union sacrée!

Pour empêcher la guerre impérialiste, révolution!

Vive l'internationalisme prolétarien!

« front » de trahison, cette association monstrueuse entre l'eau et le feu.

Les classes moyennes et la paysannerie pauvre écouteront et aideront un front prolétarien révolutionnaire, s'il n'est que l'expression de la lutte des classes exploités, et non le fruit d'une domestication des travailleurs par la bourgeoisie.

Nous n'avons cessé dans les mois passés de défendre cette conception. L'expérience ouvre bien des yeux. C'est pourquoi, au moment où la situation nous invite au redoublement et à l'élargissement de la lutte, nous vous proposons l'action commune sur les bases ci-dessus exposées.

Le B.P. du P.O.I.

Tandis que le front populaire avec les radicaux s'effondre Le P.O.I. propose un front unique prolétarien

A la Gauche Révolutionnaire, à l'Union Anarchiste, au Groupe « Que Faire ? », à l'Entente des J. S. d. et la Seine.

Paris, le 8 octobre 1936.

Camarades,

Les événements font apparaître dans une clarté grandissante des solutions que jusqu'à présent les B.L. ont été seuls à préconiser. Aujourd'hui, les masses ouvrières profondes de l'usine et des champs prennent conscience des reniements et des trahisons effroyables de la démocratie politique bourgeoise, attachée au système capitaliste, qui mettent une fois de plus en danger son existence, à l'heure où les possibilités nouvelles de victoires sont ouvertes par la Révolution espagnole.

1^o Nous nous adressons à vous, sans préjudice de nos conceptions politiques différentes dans des domaines importants et décisifs, parce que nous croyons que l'heure a sonné une fois de plus de coordonner les efforts et d'unifier l'action sur un certain nombre de points décisifs pour l'heure présente:

1^o La révolution espagnole est en danger. La révolution des ouvriers et paysans espagnols, commencée contre la réaction fasciste, militariste et cléricaliste, et contre le capitalisme libéral, est à l'avant-garde de la révolution prolétarienne socialiste européenne. Aujourd'hui, c'est en Catalogne, aux Asturies, aux Euzpides, dans le Levant et les pays basques, et non en Russie, que la révolution mondiale repart de l'avant.

Grâce aux tromperies multiples des bourgeois radicaux et des chefs du Front populaire, le prolétariat espagnol est privé de la solidarité effective de la classe ouvrière internationale.

Nous proposons qu'une large action soit menée sur les mots d'ordre suivants: Aide pratique directe aux ouvriers espagnols!

Vive la Révolution sociale en Espagne!

A bas le cordon sanitaire!

Réunions d'usine, collectes, achat et convoyage d'envois d'armes aux mili-

ces ouvrières d'Espagne.

2^o La dévaluation, dont le gouvernement du F. P. et le P. C. ont pris toute la responsabilité, va renforcer le pouvoir du capitalisme (qui augmente ses bénéfices pendant que l'Etat rejette le fardeau des dettes) et accélérer la décomposition des classes moyennes de la paysannerie avant tout. Le gouvernement, discrédité, cédera la place à l'Union nationale et aux fascistes, même sur le terrain parlementaire (grâce au jeu des radicaux), à moins que le prolétariat intervienne directement, comme en juin, et lutte pour son pouvoir.

Dans une telle situation, seule la lutte décidée pour le programme révolutionnaire de l'expropriation de la bourgeoisie, peut arracher aux fascistes l'initiative et dresser les travailleurs pour une lutte décisive. Nous proposons l'organisation de cette lutte sur les mots d'ordre:

— Contrôle ouvrier et paysan de la production, de l'industrie et des banques, suppression du secret commercial.

— Constitution des Comités d'action de masse élus et congrès des délégués d'entreprise.

— Vive l'occupation des usines!

3^o La Rocque et ses hommes ont manifesté librement par milliers dans Paris. Les croix de feu se sont vantés

d'empêcher les réunions et démonstrations des travailleurs par la force. L'expérience prouve qu'il serait criminel et absurde de compter sur les forces de l'Etat bourgeois pour les empêcher. Seules les milices ouvrières constituées par les travailleurs peuvent briser les actions fascistes.

Nous vous proposons donc d'examiner les moyens pratiques de répondre aux bandes armées par l'organisation des milices, ne fussent-elles au début que constituées par des jeunes membres de nos organisations.

4^o Enfin, l'Etat et le Gouvernement préparent de plus en plus ouvertement la guerre impérialiste, sous couleur de parer au danger hitlérien, cadre du capitalisme allemand. 20 milliards de dépenses supplémentaires d'ici 1939. Service de deux ans maintenu et peut-être prolongé. Nous proposons qu'une campagne active soit menée pour:

— Le service d'un an.

— L'affectation des vingt milliards de dépenses militaires, aux salariés, en allocations aux paysans et anciens combattants, au petit commerce.

La crise du Front populaire n'est que l'expression de la crise même du capitalisme libéral en France. La bourgeoisie radicale menace devant l'occupation des usines. La classe ouvrière, pour vaincre, doit rompre ce

La lutte internationale

L'impérialisme japonais veut dominer entièrement la Chine

Les incidents du 23 septembre au cours desquels les marins japonais furent tués (sûrement une provocation montée) a servi de prétexte au Japon pour débarquer un bataillon de fusiliers marins à Shanghai.

L'avance des impérialistes japonais comme d'ailleurs d'autres commencent toujours sous le couvert de défense de ressortissants nationaux.

Telang kai Chek vengit à Tokio s'oppose à toute lutte anti-impérialiste.

Le démantèlement du pays, sa décomposition et sa soumission à l'impérialisme étranger, sont la conséquence de la défaite historique du prolétariat chinois en 1927.

Les ouvriers chinois créés en 1927 et les milices ouvrières des armées en avril 1927, selon la recommandation du Komintern et de Staline, pour ne pas heurter la bourgeoisie chinoise, « la réaction triomphe sur toute la ligne ».

Les ouvriers et les paysans chinois payent chèrement leur magnanimité envers la bourgeoisie libérale de Kuo-mintang quelque chose dans le genre de nos radicaux-socialistes.

La libération nationale dans les pays coloniaux peut être conçue seulement sous la direction des classes les plus opprimées et en collaboration avec le prolétariat d'Occident.

La victoire ouvrière aux élections de Lodz

Le gouvernement de Léon Blum veut-il atténuer la caisse d'un gouvernement qui a contre lui plus de 90 pour 100 de la population ?

Les résultats des élections à Lodz (Pologne), la ville la plus industrialisée du pays, la seconde ville par son importance et par le nombre d'habitants, sont très instructifs.

La liste du Parti socialiste polonais et des 8 candidats ouvriers, soutenue par l'ensemble de la classe ouvrière, obtient plus de 90 000 voix et 33 mandats, avec les mandats du Bund (Parti Socialiste juif), les socialistes ont la majorité absolue dans le Conseil municipal de Lodz. L'opposition nationale liste et réactionnaire a perdu 20 000 voix. Quant aux pilules socialistes (Parti gouvernemental, les amis de Rydz Smigly), malgré qu'ils ont présenté trois listes sous les étiquettes si multiples, ils n'obtiennent même pas un mandat.

Si Blum et Thorez saluent le général, les ouvriers et les paysans n'ont pas l'air de suivre leur geste.

Le gouvernement du Front populaire va-t-il soutenir la dictature militaire en faillite ?

Le fascisme fait son apparition dans les berceaux démocratiques bourgeois

Des sériuses bagarres à Londres se sont produites à la suite des manifestations de chemises noires de Oswald Mosley.

Tout en ne voulant pas exagérer l'importance du mouvement de Oswald Mosley qui, pour le moment, ne groupe qu'une petite minorité, des sympathisants signalent le caractère général de la crise des démocraties bourgeoises.

Fascisme ou révolution prolétarienne, tel est le dilemme posé par l'histoire. Pas d'échappatoire.

Service de Presse

Demandez chaque semaine la Service de presse du Secrétariat pour la IVe Internationale (17, rue de Sambre et Meuse).

Lire les articles sur : La situation de Léon Trotsky. — La Révolution espagnole.

Abonnements : France, 13 numéros, 6 francs ; 26 numéros, 11 fr. ; 52 numéros, 20 francs. Thème postal : Bardin 190781, Paris.

SERVICE DE LIBRAIRIE

Permanence tous les jours, de 17 à 19 heures, au 66, faubourg Saint-Martin (au fond de la cour et à gauche).

L. Trotsky : La seule voie (1932) : 2 fr. — La Défense de l'URSS et l'Opposition (1929), 3 fr. — La Quatrième Internationale et l'URSS (1935), 1 fr. — L'Etat ouvrier, Thermidor et Bonapartisme (1935), 1 fr. — Les problèmes de la Guerre civile (1926) : 1 fr. 50. — Les problèmes de la Révolution allemande (1931) : 1 fr. 50. — Défense du Terrorisme : 7 fr. 50. — On

Le procès de la 4^e Internationale à Saigon

64 mois de prison à nos camarades

Le 31 août, le tribunal coréen, Hien-mel de Saigon a jugé huit militants indochinois accusés d'être affiliés au « Groupement des communistes internationalistes, section de la IVe Internationale ». Le Sûreté générale s'est vanté de les avoir choisis « parmi cinq cents adeptes » et a publiquement regretté de n'avoir pu atteindre Ho-Hun, Tuong qu'elle appelle le conseiller technique de la bande.

L'attitude énergique des militants poursuivis a frappé le tribunal. L'un des accusés à qui le président demandait s'il déposerait en annamite ou en français, a répondu : « Je parlerai en annamite afin que les assistants connaissent notre doctrine. » Aussitôt le substitut Boutin l'a menacé brutalement de condamnations nouvelles.

Le chef policier Perroche, unique et seul témoin, a chargé des inculpés avec une violence inouïe. Il déclare que le « Groupement des communistes internationalistes favorables à la IVe Internationale » est né fin 1935. Il l'accuse d'avoir soutenu la grève des cochers de fiacres et d'avoir créé des cellules à l'Arsenal, à la Compagnie des tramways, à la base des hydravions de Cat-Lay, « partout, dit-il, où il y a des ouvriers, des journaux en que-que-chose étaient distribués ainsi qu'une brochure : « La Révolution permanente ». Les arrestations furent opérées par empêcher la tenue d'un meeting.

Le substitut requit avec violence contre les révolutionnaires « dont le but est le renversement du gouvernement et l'instauration du pouvoir soviétique ».

Après une longue délibération le Tribunal a prononcé de lourdes peines de prison : La-Sanh-Hanh : 18 mois de prison, Ngo-Van-Xuyet : un an de prison, Trinh-van-Lau : 8 mois de prison, Ngo-Chinh-Phen : 8 mois de prison, Vo-van-ky : 6 mois de prison, Pham-van-Musi et Vo-van-den : 6 mois sursis. On se souvient que ces camarades avaient été cruellement torturés dans les cachots de la Sûreté générale pour leur extorquer des « aveux » et des « preuves » contre eux et contre les militants que la Sûreté cherche depuis longtemps à abattre.

Ainsi, sous le gouvernement de Front populaire, au lieu d'ouvrir réellement les portes des prisons et des bagnes indochinois, on y précipite de nouveaux martyrs.

Nous n'abandonnerons pas nos vaillants camarades à la chourme coloniale.

Aux travailleurs de la Métropole d'élever puissamment la voix pour porter secours aux travailleurs frappés par les Juges et les policiers du gouvernement de « Front populaire » aux ordres des requins colonialistes.

Que partout retentisse le cri : « Amnistie intégrale en Indochine ».

En Afrique du Sud

Un organe bolchévick-léniniste en langue bantou

Vient de paraître le premier numéro (septembre 1936) de *Umla Molo* (Flamme), organe du Parti Ouvrier d'Afrique du Sud (IVe Internationale), avec des articles en anglais et notamment en langue natale. Il paraîtra chaque mois, son adresse est : The Bantu, 30 President Street, Johannesburg, South Africa (T. — for 12 issues).

Ce premier numéro contient entre autres une lettre ouverte du militant indigène connu B.I. Dada au Bureau Politique du P. C. de l'Afrique du Sud dans laquelle il dénonce la politique traîtresse du P. C. envers les masses indigènes et déclare son adhésion à la nouvelle Internationale révolutionnaire et au Parti ouvrier. En voici un extrait : Récemment le P. C. a lancé dans son organe *Umsobeni* les revendications économiques suivantes : 5 shilling par jour pour l'ouvrier indigène et 10 shilling pour l'ouvrier blanc, pour le même travail dans un certain métier qualifié, rompant ainsi avec son mot d'ordre de l'égalité des races.

N. D. L. R. — L'abondance de matières nous oblige à laisser sur le marbre un article sur le régime actuel de l'Espagne, un article sur le livre de Daniel Guérin : « Fascisme et grand Capital ».

Au meeting de la Mutualité Pour un front prolétarien

Samedi dernier, la 5e Section SFIO et l'Union anarchiste ont convoqué un meeting à la Mutualité pour un « front révolutionnaire ». Un public très nombreux avait répondu à leur appel, attentif à toute évolution à gauche des dirigeants. Les discours reflétaient la plus grande incertitude, mais ils suffirent à déclencher l'enthousiasme.

Les orateurs socialistes (sauf Weitz, des J.S.) ne dépassèrent pas les bornes permises par Léon Blum. Pas un mot ne fut prononcé par eux (ni par les autres, d'ailleurs) sur la déviation et ses conséquences. *Picard* se

Salut « Au militant » de Saigon

Le premier numéro de l'organe théorique *Le Militant* de Saigon nous est parvenu. Au moment même où la persécution redouble ses violences contre les militants révolutionnaires et contre nos camarades, *Le Militant* est brutalement tendu aux travailleurs indochinois par des camarades parisiens qui s'efforcent d'ouvrir la voie à l'avant-garde révolutionnaire. Le premier numéro contient une analyse nécessaire de la situation en Indochine et des rapports des masses coloniales avec le gouvernement de front populaire. Il reproduit un article sur l'occupation des usines par les ouvriers italiens et donne des extraits de la préface de Léon Trotsky à la *Défense du Terrorisme*, ainsi que son article : *L'étape décisive*, sur la situation en France. Nous suivrons avec le plus vif intérêt le *Militant* qui s'engage dans un travail indispensable à l'heure où en Indochine se développe une campagne pour un Congrès indochinois qui nécessite, avec la plus grande activité, de la clarté et de la netteté. *La Lutte* de Saigon a salué le *Militant* qu'elle appelle un organe de tendance alors que *La Lutte* désire demeurer un organe de masse de front unique. Nos héroïques camarades font également paraître en langue indigène *Coch* *Manu-Théory Troc* (la Révolution Permanente) et *Tieu Dao* (l'Avant-Garde). Nous devons les aider de toutes nos forces. Envoyez les souscriptions à la *Lutte Ouvrière*.

Bas les pattes devant Trotsky

Organisons la défense vigilante autour du chef de la révolution mondiale

Par la terreur et le chantage sur le Gouvernement norvégien, la Guépéou resserre son cercle autour de Léon Trotsky. Notre camarade est privé des plus élémentaires possibilités pour sa défense. Tout sera bon pour les assassins du Guepéou qui ne reculeront devant aucune espèce de considération pour parvenir à leurs fins. En URSS, on continue à arrêter quiconque à une « tâche » même lointaine de « trotskysme ». L'arrestation de Piatakov, et particulièrement de Radek signifie que les patitudes misérables ne servent à rien, pour peu que les assassins soupçonner même la moindre étincelle possible d'indépendance.

La vie et la liberté de Trotsky dépendent de la vigilance des ouvriers révolutionnaires et des militants honnêtes du monde entier. C'est pourquoi : Organisons l'état d'alerte autour de Trotsky. Soutenons-le matériellement. Tel est le but de la fête organisée le 17 octobre. Les travailleurs y assisteront en masse !

UN JUGEMENT ECORASANT SUR LE PROCES DE MOSCOU (Trotsky n'a en aucune façon entretenu le code pénal norvégien)

Par cette déclaration, l'avocat d'Empire *Suud*, suprême représentant de la Procuration norvégienne, prononce un jugement écorasant sur le procès de Moscou.

L'avocat fasciste *Hjort* avait déposé auprès des autorités judiciaires norvégiennes une plainte concernant une infraction de Trotsky au Code pénal norvégien. Cependant, l'avocat d'Etat *Riisnaes*, considérant la plainte de l'avocat nazi comme non fondée, décida d'annuler l'affaire. *Hjort* fit appel et l'affaire passa entre les mains de l'avocat d'Empire qui se rallia à la première décision.

M. l'avocat d'Empire *Suud* a fait à ce sujet la déclaration suivante à la presse (*Aftenposten*, Oslo, 26 septembre 1936) :

« Je ne puis rien trouver dans les matériaux que nous possédons actuellement qui contienne une indice prouvant que Trotsky ait enfreint les articles de loi invoqués, ou se soit rendu coupable de quelque façon que ce soit. »

Le paragraphe 330 du Code pénal norvégien est ainsi conçu : « Sera puni d'amende ou de prison allant jusqu'à 3 mois quiconque fonde une association ou y participe, dont le

Les poursuites en Belgique

Le Bureau télégraphique norvégien a interrogé l'avocat *Pantervold*, lui demandant s'il avait soumis à Trotsky les accusations portées contre lui, par la presse ; accusation d'avoir préparé et fomenté une insurrection en Belgique.

L'avocat, qui, comme on le sait, est le conseiller juridique de Trotsky, répondit qu'il n'avait rendu visite à Trotsky et qu'il lui avait soumis ces accusations.

Trotsky répondit : Je n'ai participé à aucun plan insurrectionnel, ni en Belgique ni en Espagne. Cependant, j'ai toujours, aujourd'hui comme auparavant, exprimé publiquement mes opinions historiques et mon expérience à savoir : que la classe ouvrière doit se préparer militairement afin de pouvoir repousser les attaques armées du côté fasciste ou autre.

Voilà maintenant, par exemple, l'Espagne. Il est possible que la on ait trop longtemps hésité. Cela ne doit plus se répéter. La classe ouvrière doit comprendre que ce sont les ouvriers eux-mêmes qui fabriquent les armes et qu'en conséquence ils doivent aussi s'en procurer, et cela avant que la contre-action bourgeoise puisse avoir lieu, comme cela s'est produit en Espagne.

Il n'est point nécessaire de rechercher des lettres soi-disant secrètes de moi. — En tout cas, je n'ai exprimé que mon opinion générale, théorique et pratique, ainsi qu'on peut le constater dans mes articles qui depuis longtemps et même encore maintenant paraissent dans la presse internationale. Je vous indique également mes brochures. La dernière s'appelle *Où va la France ?* et ce n'est que le 10 juin de cette année que je l'ai terminée, elle a paru en langues allemande, française et anglaise.

Trotsky fait, en outre, les remarques suivantes sur les nouvelles de Belgique :

Voilà une lettre que je viens de recevoir de Walter Dauge qui a été nommé par les journaux, par la voie du Bureau central des passages, Dauge ne m'adresserait certainement pas des lettres par le Bureau Central des Passages, si lui et moi préparions une insurrection clandestine ? D'ailleurs, c'était Spaak qui, en commun avec Dauge, m'a visité en 1934, en France. Nous discussions à ce moment-là de la possibilité d'une liaison des groupes oppositionnels et combattants les uns les autres au sein du mouvement ouvrier belge.

Spaak est actuellement ministre de l'Extérieur de la Belgique et par là même le représentant de la Belgique à la Société des Nations. Si une perquisition pour trouver des lettres de moi présentait un intérêt, c'est chez le ministre de l'Extérieur que la police belge devait l'interprendre.

Jean Delvin qui, pour en juger selon les télégrammes, aurait conspiré avec moi pour envoyer des armes en Espagne, est une personne que je n'ai jamais vue. Il m'est totalement inconnu, si ce n'est que je viens d'apprendre qu'il est secrétaire du Parti Ouvrier Belge — et Trotsky conclut : « Je ne suis pas membre de ce parti. » (*Aftenposten*, du 24-9-36.)

Comité pour le droit d'asile démocratique à Trotsky

Venez nombreux à la

Grande soirée Artistique pour le soutien de Léon Trotsky

Samedi 17 octobre, salle Susset, 20 6, quai de Valmy, à 20 h. 30

Au programme : « VARIETES » Chesterfield Les frères Marc Capri Les Trois Messieurs Marianne Oswald Etc...

Entrée : 5 francs. Cartes en vente à la « Lutte Ouvrière », 15, passage Dubail (10e), et au Service des Livres, 66, faubourg Saint-Martin (10e), de 17 heures à 19 h. 30.

En Suisse

Lundi 31 août, le Parti communiste de Zurich avait organisé un meeting, « avec libre discussion », au sujet du procès de Moscou. A l'entrée l'Action Marxiste distribuait un tract intitulé : « Nous accusons ! », dénonçant l'abandon de la révolution mondiale par Staline, et contenant un appel pour la IVe Internationale.

Protestations sur le procès de Moscou

La Section d'Angers de la LICP, dans sa réunion du 3 octobre 1936, s'élève contre le monstrueux « procès » de Moscou, et demande aux diverses organisations ouvrières de constituer une commission d'enquête internationale pour la vérification des accusations portées contre les trotskystes.

Dans ce meeting, nos camarades furent victimes d'un véritable programme d'une brutalité inouïe.

La Section de Zurich, après l'intervention de notre camarade Colliod, et malgré l'opposition stalinienne, la salle unanime a adopté l'ordre du jour de nos camarades : Pour une commission d'enquête ouvrière sur le procès de Moscou et sur les accusations portées contre Trotsky.

Le répression de cet exploit stalinien fut grande. Toute la presse suisse, de toute la Suisse, rapportèrent largement ce scandale, les ouvriers étaient armés et indignés. En réponse, nos camarades publièrent un tract : « Qui sont les terroristes ? »

5 septembre, protestation des Jeunes de Zurich, Grand meeting. Bingolf (brandérien), conseiller national de Schaffhouse, contrairement à la lâche attitude de son chef, prit vigoureusement notre parti.

Le rapporteur d'un meeting des Amis de l'URSS, dut condamner « la méthode trop bête pour nous occidentaux » (sic).

Le 10, grand meeting de protestation de la plus forte section du PS suisse, à Zurich.

A Bâle, bon meeting de nos camarades.

Le gérant : ALACHE

IMPRIMERIE DES JOURNAUX PERIODIQUES 71, rue de Wattignies, Paris (12^e)

Leurs preuves

M. Aragon, laquais de plume de la bureaucratie de Staline, spécialiste du procès de Moscou, brandit « un grand argument », d'ailleurs le seul.

La preuve, dit-il, que Trotsky a préparé le complot contre Staline, c'est le livre de Trotsky : *Défense du Terrorisme*, et d'exhiber le livre !

On n'a jamais vu plus populiste cynisme. Ce fait, juge tout le procès. Chacun sait en effet que *Défense du Terrorisme* est la réédition pure et simple de *Terrorisme et communisme*, paru en français en 1925 (Editions du Parti communiste), livre qui contribua à la formation des cadres de l'I.C. et dont l'*Humanité* fit à l'époque le plus grand éloge.

Lisez tous : Défense du terrorisme

Les ouvriers doivent briser le blocus de Blum-Staline

Pour une politique bolchévick léniniste en Espagne

(Extrait d'une étude sur la situation espagnole. — Service de presse du S. I. pour la IV^e Internationale, 17, r. Sambre et Meuse Paris.)

Après cet examen de la situation et de la politique des partis, il importe de définir en quelques règles concises la politique bolchévick-léniniste dans les événements d'Espagne.

A bas les chefs libéraux !

1^o La première leçon des événements réside dans la nécessité de ne plus faire la moindre confiance dans les républicains bourgeois, dans la coalition avec eux, c'est-à-dire le Front populaire avec ou sans édicte, responsable politique de la catastrophe. Le mot d'ordre est :

A bas les chefs libéraux ! A bas les ministres capitalistes !

Toute espèce de coalition gouvernementale sur un programme commun avec les bourgeois ou les réformistes est une véritable trahison du programme révolutionnaire. Les B. L. sont contre la participation au Conseil économique, de même qu'au gouvernement bourgeois de coalition avec les partis ouvriers de Catalogne. On ne peut organiser la « société collectiviste », ni faire la révolution dans des organismes de collaboration avec les républicains bourgeois ou les réformistes et stalinistes, dont la politique est de lutter ouvertement pour la République bourgeoise (voir tous leurs textes et proclamations).

Naturellement, sur le terrain de la lutte militaire contre le fascisme, le Parti révolutionnaire pratique le front unique de lutte pour des objectifs pratiques avec toutes les milices et tous les partis.

Destruction complète de l'Etat bourgeois

2^o La tâche essentielle de la révolution est la destruction complète de l'Etat bourgeois, et son remplacement par le gouvernement direct des ouvriers, c'est-à-dire les comités ou soviets.

Or, tous les partis ont prêté leur appui à la reconstitution de l'appareil de répression du régime, la Garde civile sous de nouvelles couleurs « Garde Nationale Républicaine », et un renforcement de la Garde d'Assaut. Le mot d'ordre marxiste est :

Dissolution complète de la Garde nationale et de la Garde d'assaut !

Le pouvoir de police sera assuré par les milices !

Le capital financier est, soi-disant bloqué dans les banques sous le contrôle de l'Etat. Les révolutionnaires doivent demander l'expropriation effective de tout le capital financier et la nationalisation, c'est-à-dire le passage dans les mains des comités ouvriers.

La vieille administration, policière, administrative, financière, judiciaire (en partie), scolaire (en partie) de l'Etat capitaliste est toujours en place. Il faut la détruire complètement et lutter pour que l'exercice du pouvoir politique, judiciaire, policier, administratif, soit effectivement assuré à l'échelle locale, régionale, nationale,

par le canal des comités d'ouvriers, paysans, miliciens. Le mot d'ordre :

Le pouvoir aux Soviets

Constitution partout de comités d'ouvriers, paysans, miliciens qui assurent la direction de l'économie et de la société. Congrès régionaux, puis nationaux des comités, afin d'élire démocratiquement la direction central qui assurera la coopération et la direction sur tous les terrains, politique, militaire, administratif. La réalisation d'un tel mot d'ordre exigeait, tout en maintenant l'unité de lutte militaire, contre l'ennemi fasciste, la lutte politique contre les vestiges du vieil ordre bourgeois et ses représentants républicains et réformistes.

Mais les partis ouvriers, non seulement ceux qui sont ouvertement pour la République bourgeoise, mais aussi les anarchistes et le POUM, ont, au contraire, prêté de toutes forces la main à la confection de l'amalgame actuel entre les éléments du pouvoir ouvrier et les vestiges de l'Etat bourgeois. Les B. L. luttent contre cette politique de confusion ultra-dangereuse, et pour le mot d'ordre des Soviets en Espagne. Les combattants se trouvent dans les milices, dans les comités d'usine, dans les comités de paysans. Luttons pour tout le pouvoir aux comités des miliciens, d'ouvriers et de paysans.

Vive l'Armée rouge

3^o Concernant la question militaire, il s'agit de maintenir étroitement l'unité étroite des milices contre le fascisme, avec unification et coordination par un comité central des milices. Subordination complète des techniques aux délégués politiques. C'est la seule solution possible dans cette période de transition. En effet, la tentative de créer une « armée populaire », sous prétexte d'unification, aboutit en réalité à la reconstitution d'une armée républicaine, avec un corps d'officiers républicains dans les cadres de l'Etat républicain.

Mais dans le même temps qu'il lutte pour le pouvoir total aux ouvriers (comités), le parti révolutionnaire prépare les cadres militaires et politiques de l'Armée rouge du nouveau régime soviétique. La question de l'Armée ne peut être séparée de celle du pouvoir ! Les ouvriers luttent pour une Espagne soviétique et son armée rouge ! Le reste est escroquerie et confusion !

Unité syndicale

4^o Le parti révolutionnaire devrait pratiquer une politique d'unité syndicale entre la CNT et l'UGT. En Catalogne, il faut inviter les ouvriers à entrer dans la CNT, où se trouve la majorité de la classe ouvrière.

La direction du POUM a exactement fait le contraire de ce qu'il fallait faire en faisant adhérer ses Syndicats (FOUS) à l'UGT. Cela signifie pratiquement tourner le dos à la CNT, c'est-à-dire à la classe ouvrière catalane, pour des raisons pseudo-marxistes.



Les ouvriers armés, seuls artisans de l'héroïque résistance, partent pour le front.

Tout en expliquant nettement aux anarchistes les conséquences de leurs erreurs qui sur les questions décisives conduisent à la collaboration gouvernementale avec l'Etat républicain bourgeois, les B. L. seront cotés à côté des syndicats, avec les membres de la CNT, et pratiqueront le front unique de lutte sur tous les terrains en leur expliquant la nécessité de lutter pour qu'on détruise l'Etat bourgeois et pour que tout le pouvoir passe aux comités d'ouvriers, paysans, miliciens, c'est-à-dire pour qu'on réalise le régime soviétique.

Expropriation des gros domaines
5^o Pour les paysans : Expropriation complète des gros domaines et mise à la disposition des comités paysans pour la répartition entre les paysans pauvres ou la collectivisation.

Aucune violence à l'égard de la moyenne et petite paysannerie. Aide pratique la plus développée.

6^o Les révolutionnaires marxistes pratiquent le front unique avec toutes les organisations dans les comités de masses. Ils lutteront contre toute espèce de violence entre organisations ouvrières et pour la conquête par des moyens pacifiques de la majorité. Le mot d'ordre est : **Tout le pouvoir aux comités ! Dans le cadre des comités dirige le parti qui a su effectivement par sa politique conquérir la majorité.**

Fédération des Républiques soviétiques

7^o C'est un fait que les peuples catalan, basque, du Levant, ont la volonté de s'administrer politiquement d'une manière autonome :

La République soviétique d'Espagne sera une Fédération des Républiques.

Libération des peuples coloniaux

Le Parti révolutionnaire doit pratiquer une politique de libération des peuples coloniaux et en particulier du Maroc, comme seul moyen d'acquiescer la sympathie de ces populations enrôlées et entraînées par les militaires fascistes.

La Révolution espagnole et la Révolution prolétarienne mondiale

8^o L'importance de la question de l'intervention ou de la non intervention, ses conséquences, nous montrent pratiquement l'intérêt tout à fait décisif de la question de l'Internationale, c'est-à-dire quels sont les « appuis politiques » de la révolution espagnole ? Nous en voyons trois :

— Léon Blum, Citrine et la II^e Internationale, et la PSI, ainsi que leurs attachés de cabinet, Pivert et Cie et autres satellites du Bureau de Léon Blum, dont la politique de neutralité aboutit à saboter toute espèce d'aide matérielle sérieuse en armes et munitions. Qu'on ne vienne pas leçonner des alibis sur tel ou tel ami de Blum qui aurait en réalité, malgré la neutralité apparente, rendu quelques services pratiques. Il ne s'agit pas de quelques services d'ailleurs peu importants, mais de toute une politique qui dans l'ensemble assassine l'Espagne ouvrière !

— Staline et la III^e Internationale s'occupent, paraît-il, des mères et enfants d'Espagne. Mais les mères et enfants d'Espagne demandent des armes et des avions. A ce moment, Staline interdit toutes les collectes et n'envoie pas un seul avion de l'aviation la plus forte du monde. La politique de Staline n'est pas moins criminelle que celle de Blum, malgré les phrases de l'Humanité destinées à voiler la réalité, c'est-à-dire le sabotage de la révolution espagnole. Naturellement, aussi bien la II^e, que la III^e Internationale luttent contre la révolution socialiste, et pour la République bourgeoise, et le Bureau de Londres qui fait de grandes phrases sur la Révolution, collabore en réalité au pouvoir avec les deux premiers.

Pour un Parti de la IV^e Internationale en Espagne

— En face, la Quatrième Internationale, Lénine ne s'appuyait pas sur la social-démocratie. Il s'appuyait sur Lénine qui était « seul ». Marcher dans la voie de Lénine, cela signifie aujourd'hui lutter pour la IV^e Internationale.

L'héroïsme des miliciens redresse la situation

Des Bolchévick-Léninistes tombent à nouveau à Huesca...

Par l'effort désespéré des masses ouvrières, complètement bloquées et assassinées par la neutralité de Blum-Staline, il semble que la situation se soit améliorée et stabilisée au point de vue militaire.

A Huesca, la position des assaillants est fortifiée et le monte Aragon qui domine la ville a été emporté d'assaut.

Dans cette bataille décisive, les bolchévick-léninistes qui combattent dans les milices du P.O.U.M. (colonne Lénine) se sont conduits héroïquement. On nous informe sans que nous puissions encore préciser les noms, qu'un de nos vaillants camarades belge est mort à l'assaut, ainsi qu'un de nos camarades bolchévick-léninistes allemands.

Ainsi les militants de la Quatrième Internationale répondent aux turpitudes et aux crimes de la bureaucratie de Staline.

D'autre part, nous avons de bonnes nouvelles de nos camarades Fournier et A... qui furent sérieusement blessés. Sur les autres fronts, à Madrid, Franco fait passer le détroit par des milliers de marocains, profitant ainsi à sa façon de la politique du Front populaire, à l'égard du Maroc, qui reste la vieille politique impérialiste.

Cependant, un effort suprême est tenté par les miliciens venus de toutes parts, pour briser le cercle fasciste autour de Madrid.

Mais comment répondre avec les fusils d'ailleurs peu nombreux, aux canons lourds, aux Junkers et aux Caproni des fascistes, Orleto est à nouveau encerclé par les mineurs asturiens, et sera facilement pris si ces derniers disposaient d'un peu de matériel lourd.

Mais le cordon sanitaire de Blum-Staline, malgré la protestation mondiale des ouvriers, entoure toujours l'Espagne antifasciste. Le vent de colère oblige les ambassadeurs soviétiques et les chefs communistes et syndicaux à faire des phrases.

Les ouvriers d'Espagne demandent des actes : des canons ! des avions ! Seuls les ouvriers de France et d'U. R. S. S., en organisant eux-mêmes l'envoi et le transport d'armes pourront les aider.

Aider la révolution espagnole, comme en 1917, les ouvriers révolutionnaires du monde aident l'U. R. S. S. ! Non par les ambassades et les gouvernements impérialistes, mais par l'action directe de classe.

LA MORT DE MAURIN

Après plusieurs semaines d'incertitude, on a appris la mort de Maurin, secrétaire général du P. O. U. M., fondateur du Bloc ouvrier et paysan de Catalogne, fusillé par les fascistes en Galice.

Maurin était pour nous un adversaire de tendance et le P. O. U. M. en signant d'abord le programme du front populaire et participant ensuite à des gouvernements avec des républicains bourgeois, a suivi au fond la politique pour laquelle nous avons toujours critiqué Maurin.

Nous n'en sommes que plus libre, pour déplorer la fin tragique d'un combattant qui se trouvait parmi les ouvriers au moment du soulèvement fasciste et pour assurer ses amis, ses camarades de la fraternelle solidarité de La Lutte Ouvrière.

RADIO DU P. O. U. M., Madrid : 7.145 kilocycles. Tous les soirs, 20 heures : Emissions en français. Longueur d'onde : 42.

LES IDEES ET LES FAITS

L'anarchisme et la question de l'Etat

les bolchévicks russes. Formation de l'Armée rouge, passage du volontariat au service obligatoire, tribunaux, centralisation des administrations, autant d'expédients déplorables et inévitables pour faire la guerre contre l'ennemi extérieur et intérieur (ce dernier multiplié : car la faim, l'ignorance, l'erreur sont aussi des ennemis intérieurs), futur libéralisme, — à des armées modernes, sans une armée moderne. La fonction créée l'organe : l'Armée est le produit de la guerre. Discipline, commandement centralisé, voire unique, sur divers fronts, centralisation de l'immense appareil de ravitaillement, de secours et de transports de l'arrière, — puis étatisation, militarisation des industries de guerre, c'est-à-dire dans la guerre moderne de presque toutes les industries, tout s'enchaîne et se nécessite rigoureusement dans cet ordre d'idées. Par ailleurs, contre l'ennemi intérieur, l'appareil de contrôle, de coercition et de terreur, au faite duquel se place, toujours, qu'on le veuille ou non le Tribunal Révolutionnaire et l'exécuteur des basses œuvres de la justice de classe (la nôtre révolutionnaire est après tout plus belle que la leur), voici bien le double aspect de l'Etat révolutionnaire, instrument de

domination d'une classe sur une autre, retourné en l'occurrence contre la classe bourgeoise et pour la détruire en tant que classe.

...Pour tuer et obliger les hommes à se faire tuer, il faut la contrainte, la dureté, la violence, qui brise les masses et les individus, la violence qui abolit les consciences. Pour produire, — et surtout pour produire dans les grandes crises, dans les périodes de trouble moral, de privations et de dangers, il faut, au contraire l'intérêt, l'initiative, le dévouement (ou tout au moins la bonne volonté), la discipline consentie du producteur. L'application des méthodes de contrainte à la production, les essais de militarisation du travail, en Russie (1919-1920), ont, je crois, suffisamment montré qu'on pouvait peut-être s'en servir comme d'un expédient dans les moments les plus difficiles mais qu'elles ne peuvent en aucun cas contribuer au rétablissement durable de la production.

Un des malheurs de la Russie Rouge, c'a été précisément qu'elle n'a pas su éviter l'étatisation à peu près complète de la production. Le programme du Parti communiste bolchévick prévoit la transmission de la production aux Syndicats. Mais, à l'époque de la

Révolution d'Octobre, il n'y avait guère de syndicalistes en Russie, et il n'y avait pas d'organisations de producteurs pour la production (coopératives). Par la force des choses, l'Etat, qui défendait par les armes la révolution, dut mettre la main sur l'industrie — non sans invoquer une foule de bonnes raisons. Toute une idéologie assez particulière devait découler de cette circonstance, dont la production a grandement souffert. Aussi comprendra-t-on que la Russie communiste entière se soit, au cours de l'automne et de l'hiver 1920, passionnée pour le débat sur le rôle des syndicats dans la production. Toutes les tendances et tous les chefs de la révolution s'accordaient du reste pour vouloir ce rôle essentiel : mais l'Etat embryonnaire des Syndicats, le manque de militants dans un prolétariat complètement épuisé par la guerre civile et dont le parti a absorbé presque toutes les forces vives, ne permettait pas d'apporter à la question une solution décisive.

La confusion entre la défense intérieure et extérieure de la Révolution et l'organisation de la production, résultat de la subordination de l'appareil créateur (l'industrie) à l'appareil destructeur et meurtrier (l'Etat), ne paraît aujourd'hui aussi grave dans le domaine des idées que dans celui des faits.

Elle n'est pas entièrement évitable. En période de révolution, il est à certaines heures beaucoup plus important de tuer que de produire. On produit à toutes époques pour vivre. Quand on fait une révolution, on cesse plus ou moins de produire pour se battre. Il est donc dans la logique même des

faits que l'Etat révolutionnaire tende fortement à tout se subordonner. L'idéal serait pourtant que l'organisme de la production arraché aux classes possédantes, pris en mains par les producteurs, fut le seul centre de gravité et se subordonnât l'appareil de défense et le réduisit à obéir. Or, la réalité sera toujours un compromis entre l'idéal et le nécessaire.

Ailleurs qu'en Russie, dans les pays de formation industrielle déjà ancienne, pourvus d'un prolétariat qualifié nombreux, puissamment organisé et qui aura été préparé par de longues luttes industrielles à l'expropriation des classes riches, les organisations de producteurs, les syndicats, auront sans doute à jouer un rôle capital dans la révolution. S'ils ne l'exercent tout à fait, ils participeront en tout cas longuement à la dictature du prolétariat.

La seule conclusion théorique que l'on doive, me semble-t-il, formuler dès aujourd'hui à cet égard, c'est qu'il faudra, sous peine de commettre les erreurs les plus douloureuses et les plus dangereuses, se faire une idée bien nette de la mission historique de l'Etat et ne pas confondre ces deux choses absolument différentes, bien qu'étroitement connexes à certains moments, la guerre et la production. Les producteurs peuvent faire la guerre et c'est là ce qui se produit dans la guerre sociale : les armées, les polices et les bureaucraties qu'on les entretient ne peuvent ni produire, ni bien faire produire...

Victor Serge

La révolution prolétarienne espagnole pose à nouveau d'une manière tranchante la question du pouvoir, c'est-à-dire de l'Etat. Les camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. résolvent cette question par la négative, — au moins en théorie.

Voici par exemple ce qu'écrivit l'Espagne Antifasciste (numéro 6) sur « l'inutilité du gouvernement » :

« L'Etat ouvrier », créé pour durer, se donne comme tâche immédiate de canaliser et d'absorber la totalité des forces qui se trouvent aujourd'hui en liberté dans le camp du prolétariat : de la paysannerie l'Etat ouvrier est le point final à tout progrès révolutionnaire, le commencement d'un nouvel esclavage politique... Le dépérissement de l'Etat est le but final du socialisme. Les faits ont démontré qu'il s'accomplit pratiquement par la liquidation de l'Etat bourgeois, réduit à l'asphyxie grâce à l'expropriation économique, et non pas par le dépérissement spontané d'une bureaucratie socialiste.

L'exemple russe a montré que la révolution isolée courait à sa perte par une inévitable bureaucratization qui privait de tout contenu prolétarien et démocratique l'Etat des ouvriers. C'est un danger qui guette aussi inévitablement l'Espagne prolétarienne et libérale. Mais l'expérience russe et espagnole, montrent surtout la nécessité d'une dictature des masses ouvrières pour réaliser « l'expropriation économique ». Or, la dictature, c'est l'essence de l'Etat.

Nous discutons à nouveau cette question avec nos camarades anarchistes, ainsi qu'avec ceux qui prennent

l'Etat soviétique en 1936 pour un pays « socialiste » où le prolétariat a déjà triomphé de ses ennemis.

Aujourd'hui, nous publions quelques extraits de la brochure de Victor Serge : Les anarchistes et l'expérience de la révolution russe, parue en 1921, concernant l'Etat et la production, problème brûlant aujourd'hui en Espagne.

L'ETAT ET LA PRODUCTION

L'expérience de la révolution sociale en Russie nous amène donc à la vieille question, si débattue, entre socialistes et anarchistes, de l'étatisme ; à une double conclusion : nécessité de prendre d'abord en mains l'Etat, formidable appareil de coercition — et nécessité ensuite de se défendre contre lui, de poursuivre avec acharnement, peut-être au prix d'une longue et pénible lutte, sa destruction.

Quatre années se sont déjà écoulées depuis la grande révolution des temps modernes. Il me semble possible de formuler aujourd'hui, au moins par approximation, une conclusion nouvelle sur le rôle et la mission de l'Etat, instrument de dictature révolutionnaire, en période de transition.

Ce serait une erreur d'imputer la formation en Russie de l'Etat ouvrier et paysan à la volonté consciente de Jacobins-marxistes, encore que les conceptions marxistes de la centralisation et l'esprit jacobin formé dans la lutte des partis n'y soient certes pas étrangers. Mais il me paraît tout à fait évident que toute autre tendance ou groupement révolutionnaire eut, dans la même conjoncture historique, agi à très peu de chose près, de même que

Organisons les luttes contre le fascisme et la misère

Après la dévaluation de misère

Comment lutter contre la vie chère et pour l'augmentation des salaires

Comme nous l'avions prévu, la dévaluation a eu pour effet d'enrichir les banquiers et d'alimenter le fascisme. Les « communistes » continuent d'expliquer qu'ils ont voté « non pour la dévaluation, mais pour le gouvernement de Front populaire ».

C'est proprement se moquer des ouvriers qui lisent l'Humanité.

Pourtant le vendredi 2 octobre, l'Humanité imprimait en gros caractères « L'accord s'est réalisé cette nuit, entre les deux Assemblées », le « Front populaire a imposé les premières mesures de compensation », et plus loin « Jacques Duclos apporte l'appui du Parti communiste au gouvernement et l'invite à agir contre les factieux », enfin « plus que jamais (sic), faites payer les riches » !

Thorez-Duclos font payer les pauvres...

Mais « plus que jamais » le Parti communiste venait de s'associer à la politique qui consiste à faire payer les pauvres. Quant au Populaire, il indiquait froidement « Le Sénat a cédé », ce qui signifie dans le langage du cynisme gouvernemental que Blum a cédé devant le Sénat.

Déjà, le rajustement des salaires par l'echelon mobile contre laquelle la réaction et les radicaux se sont déchâinés, parce qu'ils craignent qu'elle ne fonctionne dans le sens de la hausse, avait été abandonné par le Parti dit communiste.

...Et votent l'arbitrage obligatoire

Deux jours après, ce Parti et le Gouvernement se sont satisfaits d'une loi où il est indiqué « qu'en cas où », « avant le 31 décembre 1933 », une hausse « restable » (?) du coût de la vie viendrait à se produire, le gouvernement « pourrait après avis du Conseil économique et du décret du Conseil d'Etat organiser des procédures de conciliation et d'arbitrage obligatoire... en vue du règlement des conflits du travail nés des conséquences de cette hausse... » Ce texte ne contient que des pièges pour les ouvriers. Il n'y a rien qui signifie la décision d'un rajustement des salaires, mais en revanche cette vieille revendication « réactionnaire, l'arbitrage obligatoire » se trouve avoir force de loi de par le vote de Duclos-Gitton-Thorez-Cachin et cie. C'est pourquoi, sans se soucier du texte réactionnaire que leur procurera ce des mécomptes, les ouvriers dès maintenant organiseront la lutte pour le rajustement effectif des salaires par les méthodes de juin, c'est-à-dire la lutte de classe, l'occupation généralisée des usines.

Devant de nouvelles luttes

Cependant, cette fois-ci, la lutte sera d'autant plus dure que le fascisme s'est incontestablement renforcé du fait de l'impuissance complète du gouvernement de Front populaire et de ses soutiens.

Loïn d'être dissoutes, les bandes ont, au travers de la dissolution à l'eau de rose, de Salengro-Blum-Thorez, accumulé de l'énergie et des fonds. Cette fois-ci elles vont se ruier vers les usines, comme les vrais chiens de garde du coffre-fort.

La trahison staliniste leur permet même de se donner une allure hypocrite de « défenseur du peuple travailleur ».

De plus, du côté gouvernemental, du côté du Front populaire officiel (chefs du PS, du PC, de la CGT), sont bien décidés à laisser tomber les ouvriers en lutte, voire à lâcher à fond sur eux la police gouvernementale, pour faire plaisir à MM. les radicaux et au Sénat. Déjà, Salengro-Blum ont fait évacuer par la force les cafés et les hôtels ! Déjà, il y a eu des blessés chez les Gourmets dans le 15e !

Pour ces raisons, nous devons répéter notre avertissement concernant la nouvelle étape : cette fois-ci la lutte pour toutes les raisons exposées ci-dessus, sera plus dure qu'en juin. D'autant plus sérieusement, sévèrement, faut-il s'y préparer.

Comment lutter contre la spéculation et la vie chère

Cependant que La Rocque et Cie contremanifesteront à coups de matraques, leurs pourvoyeurs directs, les grands agitateurs et les grands banquiers s'empressent des poches. Le gouvernement avait promis d'enrayer la hausse des prix, déclenchée par la spéculation pour réduire à néant les

augmentations et avantages obtenus en juin par la grève de masse. La Commission dite de surveillance des prix donne le spectacle d'une vieille dame impuissante, qui promène son longnon devant les étalages, aux rires des filous et des tirelaïnes. Le prix de la vie n'a cessé d'augmenter, et rien n'a été fait.

Après la dévaluation

Aujourd'hui, une nouvelle vague de hausse des prix est commencée. Ce qui signifie que les travailleurs vont se trouver dans une situation matérielle inférieure à celle qu'ils avaient lors de l'avènement du gouvernement de front populaire.

Tel sera le résultat de l'expérience que, seuls, les bolchévicks-léninistes, tandis que Blum et Faure péroraient, que le pitoyable Pivert leur tendait, que les instructions doivent être données à chaque groupement croix de feu pour la constitution des troupes de choc.

1° Il faut nous préparer à prendre le pouvoir par la force. Des manifestations, dans toutes les villes de province, des instructions doivent être données à chaque groupement croix de feu pour la constitution des troupes de choc.

2° Ces troupes auront pour mission de casser la figure aux militants des plus au vu du front populaire, surtout aux militants communistes qui, par leur attitude pourraient entraver notre action.

3° Tous les croix de feu doivent se tenir en contact avec les officiers d'active ou de réserve, en particulier avec ceux qui dirigent les stams de tir afin de mettre à profit au moment voulu sur les arènes de manifestations destinées à ces stams.

4° Pour réaliser notre programme, nous devons être prêts à nous capter du pouvoir. Dès maintenant, nous devons prévoir les moyens nécessaires. Il faut se procurer les armes et les munitions indispensables, aller chez les armuriers, acheter toutes les munitions disponibles sous prétexte de besoins pour la chasse.

5° Pour la bataille de rue, des groupes de choc, très sûrs, soigneusement sélectionnés, doivent être prêts à s'emparer des points décisifs dans les grandes villes.

D'autres formations resteront en réserve pour assurer la garde des autres points stratégiques, des immeubles importants, et pour se porter éventuellement en renfort sur les points où la résistance serait trop forte.

Le 8 septembre, nous apprenons dans la presse que 500 mitrailleuses sont découvertes chez les fascistes d'Oran. Une quantité considérable d'armes et de munitions étaient entreposées chez les hommes de main de l'abbé Lambert — maire d'Oran — et de La Rocque.

Le 10 septembre, révélations sensationnelles de l'Humanité. Trois camions d'armes de guerre sont découverts également chez un fasciste à Cambrai.

Blum et Salengro observent le plus complet mutisme.

Le 11 septembre, des documents secrets sont interceptés, sous le prétexte d'anticommunisme, il est démontré que le patronat et les Lignes factieuses, se préparent de plus en plus fébrilement. Le même jour, une mitrailleuse est saisie à Bordeaux au cours d'une perquisition au journal fasciste La Petite Giroude.

Le soir du 11 septembre, rue Grange Batelière, la police intervenait dans une réunion clandestine de « dispo », dont la plupart étaient armés de parabellums avec chargeurs de recharge...

Comme on le voit, les Lignes fascistes sont bien dissoutes et bien désarmées depuis la venue au pouvoir de Blum et Paul Faure !

Le 12 septembre : Un code secret de guerre civile — signé Jessel, — a été élaboré par le « Ralliement français ». Par-dessus le marché, la presse annonce la découverte d'une mitrailleuse et de 6 fusils de guerre chez un croix de feu à Metz.

A la minute, Blum, Salengro pourraient faire arrêter les principaux chefs fascistes et les mettre à l'ombre... Rien n'est fait !

Le 13 septembre : Après Oran, Marcoin, Bordeaux, Metz, voilà qu'éclatent les incidents de Clermont-Ferrand. Les croix de feu veulent organiser une réunion. Dix mille anticommunistes se massent en face du local pour empêcher la réunion. La garde mobile arrive. Elle cogne. Contre les croix de feu ? Non ! contre les travailleurs ! !

Le 16 septembre : Un véritable arsenal de guerre est découvert chez un patron de Lille, tandis qu'à Lyon, Villeurbanne, Coulommiers, les croix de feu se rassemblent en armes et tirent sur la foule.

A la Guillotière (Lyon), les fascistes ouvrent le feu sur la foule. Résultat 50 blessés.

Sur tous les « dispo » qui ont été fouillés, on a trouvé des armes : pistolets, mitraillettes, casse-têtes, ainsi qu'une grande quantité de cartouches. Enfin, c'est l'attentat de Vienne.

La racaille fasciste se prépare...

Organisons les milices ouvrières

Après la mobilisation des croix de feu, aux environs du Parc des Princes, dimanche dernier, il nous semble indispensable de montrer avec quelques exemples frappants, loin d'être rassurées, les Lignes fascistes se préparent fermement à l'insurrection, sous l'oeil bienveillant de la police « républicaine ».

Le 6 septembre, à une réunion de chefs régionaux, le colonel-comte a dit ceci :

1° Il faut nous préparer à prendre le pouvoir par la force. Des manifestations, dans toutes les villes de province, des instructions doivent être données à chaque groupement croix de feu pour la constitution des troupes de choc.

2° Ces troupes auront pour mission de casser la figure aux militants des plus au vu du front populaire, surtout aux militants communistes qui, par leur attitude pourraient entraver notre action.

3° Tous les croix de feu doivent se tenir en contact avec les officiers d'active ou de réserve, en particulier avec ceux qui dirigent les stams de tir afin de mettre à profit au moment voulu sur les arènes de manifestations destinées à ces stams.

4° Pour réaliser notre programme, nous devons être prêts à nous capter du pouvoir. Dès maintenant, nous devons prévoir les moyens nécessaires. Il faut se procurer les armes et les munitions indispensables, aller chez les armuriers, acheter toutes les munitions disponibles sous prétexte de besoins pour la chasse.

5° Pour la bataille de rue, des groupes de choc, très sûrs, soigneusement sélectionnés, doivent être prêts à s'emparer des points décisifs dans les grandes villes.

D'autres formations resteront en réserve pour assurer la garde des autres points stratégiques, des immeubles importants, et pour se porter éventuellement en renfort sur les points où la résistance serait trop forte.

Le 8 septembre, nous apprenons dans la presse que 500 mitrailleuses sont découvertes chez les fascistes d'Oran. Une quantité considérable d'armes et de munitions étaient entreposées chez les hommes de main de l'abbé Lambert — maire d'Oran — et de La Rocque.

Le 10 septembre, révélations sensationnelles de l'Humanité. Trois camions d'armes de guerre sont découverts également chez un fasciste à Cambrai.

Blum et Salengro observent le plus complet mutisme.

Le 11 septembre, des documents secrets sont interceptés, sous le prétexte d'anticommunisme, il est démontré que le patronat et les Lignes factieuses, se préparent de plus en plus fébrilement. Le même jour, une mitrailleuse est saisie à Bordeaux au cours d'une perquisition au journal fasciste La Petite Giroude.

Le soir du 11 septembre, rue Grange Batelière, la police intervenait dans une réunion clandestine de « dispo », dont la plupart étaient armés de parabellums avec chargeurs de recharge...

Comme on le voit, les Lignes fascistes sont bien dissoutes et bien désarmées depuis la venue au pouvoir de Blum et Paul Faure !

Le 12 septembre : Un code secret de guerre civile — signé Jessel, — a été élaboré par le « Ralliement français ». Par-dessus le marché, la presse annonce la découverte d'une mitrailleuse et de 6 fusils de guerre chez un croix de feu à Metz.

A la minute, Blum, Salengro pourraient faire arrêter les principaux chefs fascistes et les mettre à l'ombre... Rien n'est fait !

Le 13 septembre : Après Oran, Marcoin, Bordeaux, Metz, voilà qu'éclatent les incidents de Clermont-Ferrand. Les croix de feu veulent organiser une réunion. Dix mille anticommunistes se massent en face du local pour empêcher la réunion. La garde mobile arrive. Elle cogne. Contre les croix de feu ? Non ! contre les travailleurs ! !

Le 16 septembre : Un véritable arsenal de guerre est découvert chez un patron de Lille, tandis qu'à Lyon, Villeurbanne, Coulommiers, les croix de feu se rassemblent en armes et tirent sur la foule.

A la Guillotière (Lyon), les fascistes ouvrent le feu sur la foule. Résultat 50 blessés.

Sur tous les « dispo » qui ont été fouillés, on a trouvé des armes : pistolets, mitraillettes, casse-têtes, ainsi qu'une grande quantité de cartouches. Enfin, c'est l'attentat de Vienne.

Le 19 septembre, dans un bal organisé par les J. C., les croix de feu lancent une bombe et fusillent un jeune ouvrier !

Le 4 octobre enfin, à l'appel de leurs chefs, 20.000 croix de feu depuis 8 h. du matin jusqu'à 23 heures, se mobilisent, se déparent, provoquent, assomment les ouvriers allant ou revenant de la grande manifestation communiste !

Nous disons, nous : ça suffit ! Blum et Salengro, soutenu par les stalinistes, s'en remettent à la loi bourgeoise et font sans arrêt des appels « au calme » e au « sang-froid », alors que les ouvriers sentent le danger et veulent se préparer.

Les comités de dissolution, les perquisitions judiciaires avec l'appui et l'avertissement de la police, on sait ce que ça a donné, ce que ça donnera.

Les Lignes fascistes malgré les bavardages éhontés de Blum-Thorez ne sont pas dissoutes, bien qu'elles aient été juridiquement sur le papier une fois ! Elles ne pouvaient être effectivement que par les ouvriers enrôlés dans les milices de discipline et armées.

Dans chaque usine, dans chaque atelier, dans chaque arrondissement ou localité, constituons les milices ouvrières avec tous les ouvriers décidés à la lutte.

Aujourd'hui il est encore temps, de main il sera trop tard !

LA GREVE DES HOTELS. CAFES, RESTAURANTS

Comment les employés ont été chassés et trompés

Le Syndicat des HCRB a fait plaquer une affiche où il souligne que c'est pour des raisons politiques que le patronat des grands établissements refuse de signer le contrat qui est appliqué dans la plupart des petits. Et de se lamenter. Parbleu, ces gens qui sont liés à la grande bourgeoisie, savent très bien que le problème n'est pas seulement d'un contrat collectif qu'il s'agit ; ce qu'il y a, c'est qu'ils ne veulent pas voir, comme à Barcelone, les établissements exploités par le personnel ou réquisitionnés, — et ils préparent la résistance.

Au lieu d'appeler des employés des HCRB à l'offensive en liaison avec toute la classe ouvrière, la direction syndicale se contente de générer : « Peuple de Paris, si généreux, tu montreras... quoi ? Rien. Ils n'auraient même pas pensé à apposer une affiche dans tous les établissements où le contrat collectif était appliqué et à inviter les ouvriers à boycotter les autres.

Sous la pression des syndiqués, la grève est déclenchée pour vingt-quatre heures. La police et les mobiles font évacuer.

Réaction des stalinistes. Discipline camarades ! Il ne faut pas créer d'ennuis au Gouvernement de Front populaire.

Réaction des masse des employés : « Nous voulons le contrat collectif et d'emploier des siphons et des guffons. Mais combattant en ordre dispersé, les grévistes ne pouvaient qu'être battus.

Meeting vendredi soir. Hénaff parle : « Moi qui suis d'une corporation où on est révolutionnaire... », fait-il à peu près, « eh bien, je vous dis l'heure n'est pas encore venue pour faire la révolution. Est-ce que vous autres, vous vous sentiriez capables de la faire ? » Et des milliers de voix lui répondirent : Oui.

Et si Hénaff fit voter son ordre du jour de sabotage, c'est uniquement parce que personne ne savait de quoi il s'agissait, tant et si bien il avait su créer la plus épouvantable des pagayes.

La première condition pour la victoire, c'est l'élimination de tous les saboteurs de grève, c'est une politique d'offensive, c'est le fonctionnement des comités d'entreprises, c'est la liaison avec l'ensemble de la classe ouvrière. Sinon, ce sera non seulement la défaite sur le terrain des revendications, mais encore la débâcle du syndicat et une victoire du fascisme.

CONVOICATIONS

12^e arrondissement. — Permanence du P. O. I. : le dimanche, de 10 heures à 12 heures, au 79, faubourg Saint-Antoine.

15^e arrondissement. — Réunion du 15^e Rayon P.O.I. et J.S.R. tous les mardis, à 21 heures, Café Lagneau, 76, rue Mademoiselle. Sympathisants cordialement invités.

METALLURGISTES

Réunion de tous les métallurgistes de la région parisienne le mardi 13 octobre, à 21 heures, au siège. Présence indispensable.

Saint-Denis. — Tous les jeudis soir, à 21 heures précises, 38, boulevard Jules Guesde, réunion obligatoire de cellule du P. O. I. et J. S. R. Sympathisants fraternellement invités.

Levallois-Perret. — Tous les mardis soir, à 20 h 30, chez Jean-Jean 73, rue Vauclair, réunion obligatoire de cellule Sympathisants fraternellement invités.

Nouzonville. — « La Lutte Ouvrière » se trouve chez l'Editeur marchand de journaux. Pour renseignements complémentaires, P. O. I., s'adresser à M. Chon, 4, rue Wrczy, et à Marchal, l'Europe.

Saint-Etienne. — « La Lutte Ouvrière » est en vente tous les mardis, au kiosque de la rue du Peuple, côté gauche.

L'organe des Jeunes Communistes, « Révolution » est en vente au même endroit. Sous peu, le rayon envisagera la vente à la criée.

Marseille. — P. O. I. Rayon de Marseille. Permanence tous les samedis, 16, marché des Capucines (Bar), de 6 heures à 8 heures du soir.

Lille. — J. S. R., P. O. I. : Permanence tous les soirs, de 6 à 7 h. 16, rue Saint-Sauveur. Pour toutes demandes de renseignements, écrire à Breton à l'adresse ci-dessus. La « Lutte Ouvrière » et « Révolution » se vendent régulièrement au Tabac de la rue Neuve (coin de Béthune) et tabac, 19, rue du Moulin.

Angers. — Permanence tous les jeudis, de 18 à 19 heures, au Café de la Mairie, 2, boulevard du Maréchal Foch.

« La Lutte Ouvrière » et « Révolution » sont en vente au kiosque que rue Saint-Aubin (près du boulevard du Maréchal Foch).

Toulon. — Le rayon de Toulon du P. O. I. tient sa permanence tous les samedis, de 15 à 20 heures, à la Civette de la Gare, boulevard de Thessée.

Les sympathisants trouveront « Révolution » au kiosque de la Porte Castignneau de l'Arsenal et au kiosque Noël, avenue Vauban.

CAMARADES ! réalisez une formidable économie en commandant votre charbon à notre « Service des Charbons ».

Service des Charbons PRIX D'ETE

Commandez par lettre : Service des Charbons, 15, passage Dubail, Paris. QUANTITES MINIMA : Paris, 1 sac ; banlieue immédiate, 2 sacs ; à 20 kilomètres, 5 sacs ; jusqu'à : Chantilly, au Nord ; Etampes, Dourdan, La Ferté-Alain, au Sud ; Meun et Meaux, à l'Est ; Mantes, à l'Ouest, 20 sacs.

| La tonne : | La tonne : |
|----------------------------|----------------------------|
| FLAMBANTS : | ANTHRACITE PUR : |
| Gailleries... 270. » | Gailleries 50-80... 390. » |
| Gailleries... 280. » | Noix... 390. » |
| Tête de moineaux... 290. » | ANTHRACITE ANGLAIS : |
| Braisettes... 270. » | Gailleries... 410. » |
| | Noix... 405. » |
| DEMLGRAS : | ANTHRACITE ANGLAIS : |
| Gailleries... 330. » | Gailleries 50-80... 420. » |
| Gailleries... 350. » | Noix... 450. » |
| Tête de moineaux... 360. » | Grains 10-15... 330. » |
| Braisettes... 330. » | Grains 15-25... 365. » |
| | BOULETS : |
| ANTHRACITE BELGE : | Ordinaires... 260. » |
| Gailleries 50-80... 305. » | d'anthracite... 275. » |
| Noix... 355. » | LIGNITE... 335. » |
| Grains 15-25... 300. » | ANTHRACINE... 345. » |

Pour les livraisons en banlieue, il y a lieu de déduire 30 francs par tonne, soit 1 fr. 50 par sac.

Majoration de 5 francs par tonne pour les commandes inférieures à 1.000 kilos.

Diminution de 5 francs par tonne pour les commandes supérieures à 2.000 kilos.

L'école Bolchevick a ouvert ses portes

C'est lundi dernier qu'eut lieu la première conférence de l'Ecole bolchévique. C'est notre camarade Rous, qui fit une belle conférence sur la Révolution d'Octobre 1917. Tous les camarades, et en particulier des jeunes, furent vivement intéressés.

Lundi 12, la conférence sera faite sur « l'Echec de la Révolution hongroise ». Nul doute que les jeunes y assisteront en plus grand nombre, de façon à avoir une solide éducation bolchévique.

Nous rappelons que les cours commencent à 21 heures précises. Prière de ne pas l'oublier.

Problèmes et Documents

DANIEL GUÉRIN

FASCISME ET GRAND CAPITAL

(ITALIE, ALLEMAGNE)

Qui connaît bien le fascisme, bien le combat...

Lyon. — Permanence P. O. I. : Chaque samedi, de 17 h. 30 à 19 h. Café « A ma Vigne », 7, rue Ste-Catherine (1^{er} arr.).

BOURGES. — A partir du samedi, La Lutte Ouvrière est en vente à la Librairie Rousseau, rue Mirbeau.

LILLE : Vendredi 16 octobre, 16, rue Saint-Sauveur, à Lille, à 20 heures 30, aura lieu la première réunion du Cercle d'étude bolchévique organisé par la cellule du P. O. I. et des J. S. R. de Lille. Sujet : La guerre, la position des partis ouvriers devant le conflit impérialiste et la nôtre.

Nous invitons tous nos lecteurs et amis à y assister.

AVIS AUX DELEGUES AU CONGRES

Une permanence fonctionnera dès le samedi matin, 9 heures, au local, 15, passage Dubail, pour recevoir les délégués de province.

Le 17 octobre, assistez à la

FETE POUR LEON TROTSKY